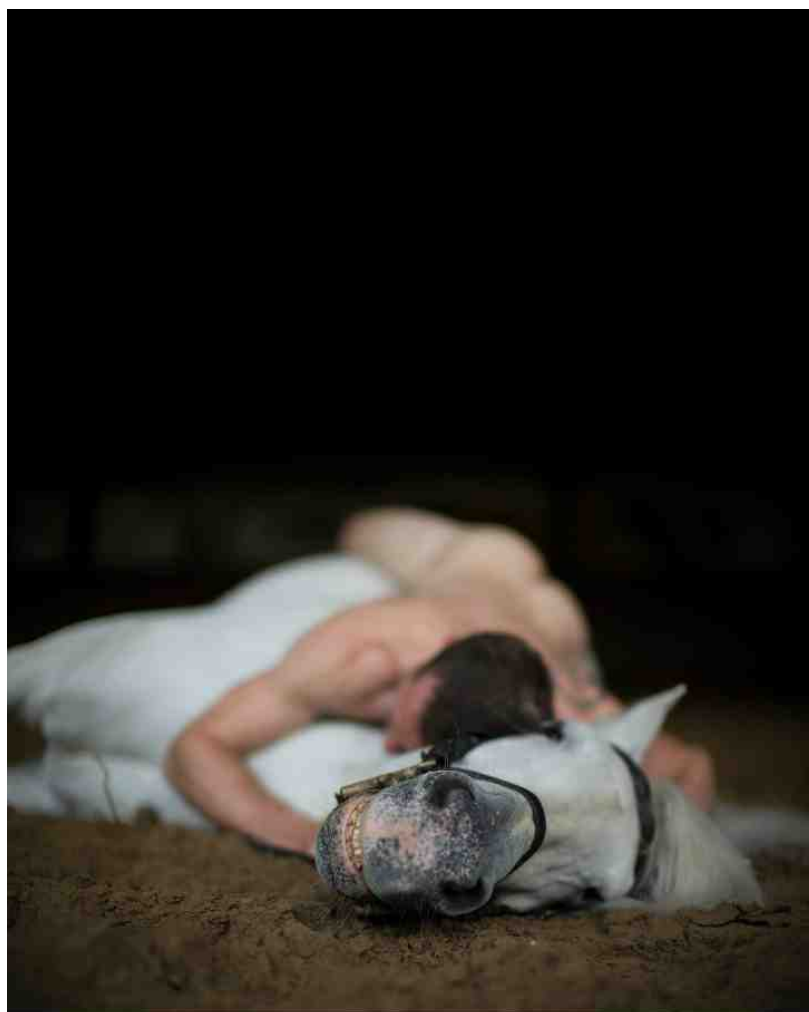


NOCES DE SANG

FEDERICO GARCIA LORCA



REVUE DE PRESSE



La Compagnie des Petits Champs

Direction artistique : Clément Hervieu Léger & Daniel San Pedro

Châteauvallon. La pièce célèbre de Lorca, « Noces de Sang », est présentée les vendredi 6 et samedi 7 novembre à Ollioules. Un texte aux accents toujours actuels.

Garcia Lorca ou le théâtre de la dénonciation poétique

■ « Bodas de sangre » est l'une des pièces de théâtre centrales de l'œuvre de Federico Garcia Lorca. Drame s'inspirant de la vie traditionnelle des villages andalous, elle retrace l'histoire tragique d'une passion impossible mais irréprouvable, dans la société fermée d'une petite bourgade. Elle illustre les éléments essentiels de l'œuvre de Lorca, notamment son attachement à la terre et au peuple andalous, son attrait pour le fantastique issu de ses liens avec le surréalisme et la dénonciation des oppressantes conventions sociales. Le metteur en scène Daniel San Pedro opte pour une version plus actualisée du texte et de la scénographie : « *Lorca ne nous parle pas que d'un fait divers. Il nous met face à notre propre besoin d'amour. C'est l'universalité de ce propos qui m'a conduit à choisir de situer ce drame dans une esthétique plus contemporaine. Il me semble important de sortir l'œuvre de Lorca de l'image folklorique dans laquelle elle est souvent cantonnée.* »

Dénoncer l'étouffement social

Toute son œuvre est un cri de liberté : dans le domaine artistique et social. Ce qu'il dénonce c'est l'exploitation et l'hypocrisie de la société bourgeoise dans l'Espagne de son temps. Dans « Noces de sang », on comprend que le destin des protagonistes est incarné par cette pression sociale faite d'exploitations, de superstitions et de conventions soigneusement entretenue par un catholicisme au service des puissants.

Quand la Guerre civile espagnole éclate en 1936, Lorca quitte Madrid pour Grenade, même s'il est



Le théâtre de Lorca entre surréalisme et conscience révolutionnaire. D.R.

conscient qu'il va vers une mort presque certaine dans une ville réputée pour avoir l'oligarchie la plus conservatrice d'Andalousie. Poète, républicain, communiste, homosexuel, surréaliste et anarchiste tout à la fois, Lorca avait tout pour déplaire ! Il est vite pourchassé. Fusillé par des partisans proches des franquistes le 19 août 1936, son corps est jeté dans une fosse commune à Viznar. Le régime de Franco décidera l'interdiction totale de ses œuvres.

Dans la coproduction (résidence de création) à Châteauvallon, Daniel San Pedro offre à Nada Stancar un rôle à sa mesure, celui de la mère, et à Clément Hervieu-Léger et Georgia Scalliet de la Comédie Française, celui des jeunes fiancés pris au piège de cette écrasante société aux traditions archaïques. Il faut revoir d'urgence cette pièce d'une troublante actualité pour mieux comprendre que la violence sociale des extrêmes droites po-

pulistes s'exerce aussi par, ce que les sociologues appellent, un soft-fascisme du quotidien, fait d'abaissement des valeurs essentielles de fraternité et de tolérance au profit de conventions sociales et consuméristes dont le rôle essentiel est l'anesthésie des individus. La leçon de Lorca est toujours vivante. A voir les 6 et 7 novembre à 20h30 à Châteauvallon. Renseignements : Tél. 04 94 22 02 02.

JEAN-FRANÇOIS PRINCIPIANO



En répétition, Zita Hanrot, Stanley Weber et Daniel San Pedro.

(Photo J. Parisot)

Noces de Sang à Châteauvallon

C'est l'une des pièces de théâtre les plus fortes de l'œuvre de Federico Garcia Lorca. La mise en scène, la traduction et l'adaptation sont de Daniel San Pedro. Écrite en 1932, *Noces de sang* est le premier volet d'une trilogie de drames qui s'inspire de la vie traditionnelle des villages andalous. Tragédies populaires peuplées de fleurs,

de couteaux, de chants et de sang au début du XX^e siècle. Cette pièce retrace l'histoire tragique d'une passion impossible mais irrépressible, dans la société fermée d'une petite bourgade. Lorca ne parle pas d'un fait divers, mais nous met face à notre besoin d'amour qui laissera au final deux cadavres... Le jeune épousé et l'ancien fiancé, décédé

avant même d'avoir pu goûter à l'amour tant désiré. Deux soirées sont proposées à Châteauvallon pour venir voir cette œuvre pétée d'esthétisme et de poésie.

F. B.

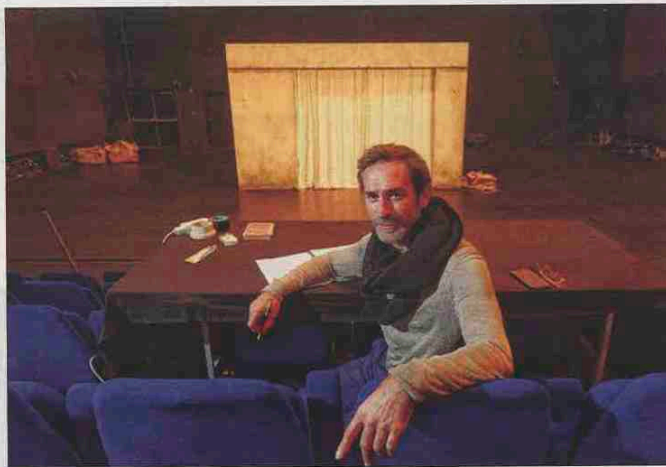
Noces de sang. Vendredi 6 et samedi 7 novembre, à 20 h 30.
Châteauvallon, à Ollioules.
Tarifs : 25 €, abonnés 13 €.
Rens. 04.94.22.02.02.

Noces de sang à Châteauevallon

Demain et samedi, le théâtre d'Ollioules présente la dernière création d'un de ses artistes en résidence. Génèse et coulisses de la mise en scène d'une œuvre, où les passions se déchaînent

Après une première coproduction et résidence de création menée à Châteauevallon en 2013 avec *Yerma* de Federico Garcia Lorca, le metteur en scène Daniel San Pedro, de la Compagnie des Petits champs de retour actuellement au Centre national de création et de diffusion culturelles pour mettre la touche finale au premier volet de la trilogie du poète et dramaturge espagnol : *Noces de Sang*. Première représentation demain. **V. P.**

Vendredi 6 et samedi 7 novembre à Châteauevallon, à 20h30. Avec Nada Strancar, Clément Hervieu-Léger de la Comédie française.
Tarifs : de 10 à 27 euros.
Rens. et résa. 04.94.22.02.02.
ou www.chateauevallon.com



Daniel San Pedro, acteur et metteur en scène habitué de Châteauevallon.

(Photos Dominique Leriche)

Acteur-metteur en scène

Acteur issu du Conservatoire national, Daniel San Pedro a travaillé tant au théâtre qu'au cinéma avec Gildas Bourdet, Marcel Maréchal, Paul Carpita... Il codirige la compagnie des Petits champs, avec Clément Hervieu-Léger, pensionnaire de la Comédie française. Il dit avoir «complètement» retrouvé ses racines dans les pièces de Lorca. « Je viens d'un milieu d'agriculteurs sans terre qui bossaient pour d'autres, vers la Castille. (...) C'est fou, car j'avais complètement l'idée de ce décor avant, et je suis tombé sur une photo du village de mon père, un champ plat et un



« Je suis tombé sur une photo du village de mon père... »

rectangle (la maison sur scène, ndr) ou comment une image a pu rentrer dans ta tête, et tu ne fais que la rechercher ! »

Les derniers jours de répétition

Pourquoi monter un nouveau volet de cette trilogie, après Yerma, il y a deux ans, déjà à Châteauevallon ?

Daniel San Pedro : A une semaine de la générale de *Yerma*, je me suis replongé dans *Noces de sang* et il me semblait que des choses étaient très liées. Du coup, j'ai lancé *Noces de sang* dans l'idée d'un diptyque. Pour ça, j'ai gardé la même scénographie, cette boîte très graphique posée au milieu de rien. C'est de là qu'est parti le drame. J'ai demandé aux neuf comédiens de ne jamais quitter le plateau. Les changements, coiffures se font dans une partie cachée. C'est très compliqué, mais cela crée une atmosphère particulière qui vient de là. Ils vivent les moments de tension de la pièce. Pour l'instant, il n'y a pas de date pour jouer le diptyque.

Comment se passent ces derniers jours de résidence ?

C'est manager une vingtaine de personnes, pour que le son, la lumière, les accessoires, costumes, que tout soit là et qu'il y ait un certain confort pour les acteurs. Je suis comédien, je sais ce que c'est d'arriver à la bourre à une première. J'essaye



« En ce moment, c'est une montée en puissance, pour que chacun puisse planer à la première. »

d'éviter ça. En ce moment, c'est une montée en puissance pour que chacun puisse planer à la première. Il faut maintenant que les acteurs dépassent tout ce qui est calé au millimètre près pour qu'ils aient la place de laisser sortir leur feeling, leur talent. Lorca a beaucoup écrit sur cet état de grâce observé chez les musiciens flamencos, qui planaient certains jours au-dessus du sol.

« La difficulté d'aimer »

Quelle est la modernité de ce drame, selon vous ?

Ce qui est évident est que cette trilogie ⁽¹⁾, écrite par Lorca en 1932 à la fin de sa vie alors qu'il ne savait pas qu'il allait être assassiné, nous parle d'amour. Ce qui nous touche vraiment et que je trouve moderne est la personne de la fiancée qui n'a pas envie de se ranger derrière les conventions, même si Lorca, subtil, ne le place pas comme un conflit enfant-parent. (...) Je lui fais chanter une petite chanson "J'ai besoin d'amour" et ça c'est universel, ça nous parle de la difficulté d'aimer, de s'accomplir en tant que femme. Mais on a juste des pistes, c'est souvent le cas avec Lorca. On sent qu'elle n'est pas totalement convaincue par cet homme qui parle peu, de même qu'elle n'est pas

convaincue par ce mariage.

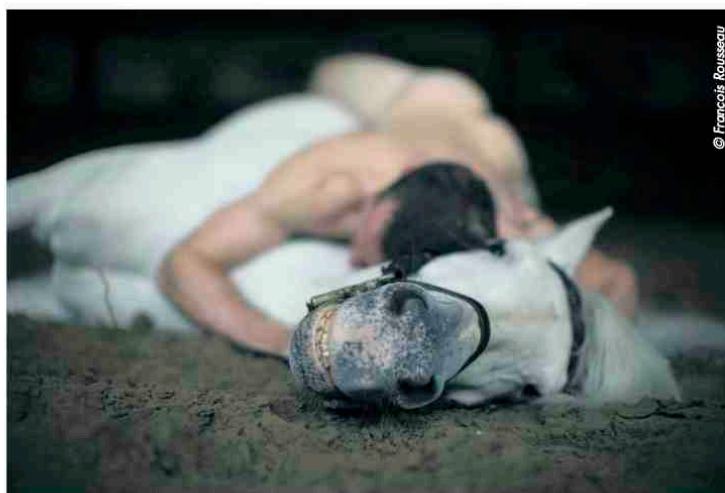
Sa modernité réside aussi dans ses références au contexte historique de l'époque ?

En 1932, le gouvernement socialiste réformateur au pouvoir donne le droit de vote aux femmes et surtout veut enlever les terres aux grands propriétaires terriens. C'est de là que va partir le soulèvement qui va diviser le pays et ouvrir la porte à la rébellion et l'arrivée de Franco. Mine de rien, dans la pièce on parle beaucoup de la terre, avec ce père qui aimerait que les terres soient toutes réunies... Et au milieu de ça, il a cette jeune femme qui va refuser tout ça. Lorca ne pouvait pas savoir que la guerre civile allait arriver, mais avait vu ça.

1. *Noces de sang, Yerma, La maison de Bernarda Alba.*

Noces funèbres

Noces de sang est le premier volet d'une trilogie dramatique que Lorca a implantée dans un monde rural tour à tour réaliste ou imaginaire. Mise en scène par Daniel San Pedro, cette pièce sur la jeunesse, la liberté et l'amour, relate un fait-divers : une jeune femme s'enfuit le soir de ses nocces retrouver son amour interdit. Avant de tout perdre...



© François Rousseau

Pour certains, Daniel San Pedro est resté Manuel, l'émouvant héros du film *Les Sables mouvants* de Paul Carpita. Or, ce passionné mène de front une carrière d'acteur, de metteur en scène, de professeur de théâtre à l'École de Danse de l'Opéra National de Paris... et depuis cinq ans, il codirige la Compagnie des Petits Champs basée dans la campagne normande avec Clément Hervieu-Léger, de la Comédie-Française.

Sa découverte de Lorca a été comme un coup de foudre et depuis, il ne l'a jamais quitté.

« J'ai l'ai découvert à l'école. Je devais avoir dix ou onze ans. Mon intérêt pour lui a été au départ très lié à la Guerre d'Espagne. On nous parlait très peu de cela. J'avais un professeur franquiste qui s'arrangeait avec l'histoire, il ne disait pas ce qui s'était réellement passé quant à l'assassinat de Lorca au début de la guerre. En fait, c'est en voulant savoir la vérité sur cet auteur que j'ai commencé à m'intéresser à sa poésie et à son théâtre. »

Daniel San Pedro situe *Noces de sang* dans les années trente, quelque part dans un pays du Sud, où il fait très chaud, le Portugal, la Grèce peut-être... ou l'Espagne donc, mais loin d'une reconstitution historique fidèle. Son désir étant de privilégier le texte du grand dramaturge qu'est Lorca, dont il loue la poésie et la force, en évitant l'écueil caricatural. « La difficulté dans le théâtre de Lorca est de ne pas se faire manger par le drame, le côté noir, obscur, la tragédie, mais également par tous les clichés que l'on a sur l'Espagne, sur Lorca. Il faut arriver à montrer que ce sont des gens comme tout le monde, joyeux, vivants, et que ça bascule à un moment donné. Mon travail a donc été de retenir le drame. »

Daniel San Pedro a donc choisi d'épurer au maximum le cadre de l'action en la situant dans une sorte de boîte plantée au milieu de nulle part, comme pour en augmenter sa portée universelle. « Je crois au fait qu'il y ait des lieux chargés en histoire, qui véhiculent des choses. Voilà pourquoi je tenais vraiment à présenter le triptyque avec cette même base de décor. »

Côté casting, nous retrouvons des fidèles de la compagnie : Nada Strancar, la mère du fiancé, Yaël Elhadad, qui jouait déjà dans *Yerma*, la précédente pièce de Daniel... Et des nouveaux, comme Zita Hanrot, l'actrice de *Fatima* de Philippe Faucon, ou Lucas Besse, un jeune acteur qui sort de l'école nationale de Strasbourg. Sans oublier Clément Hervieu-Léger, dans le rôle du fiancé, qui reviendra à Châteauevallon et au Grand Théâtre de Provence avec un spectacle musical baroque. Mais avant, place aux *Noces*, et advenue ce qui doit advenir...

MARIE ANEZIN

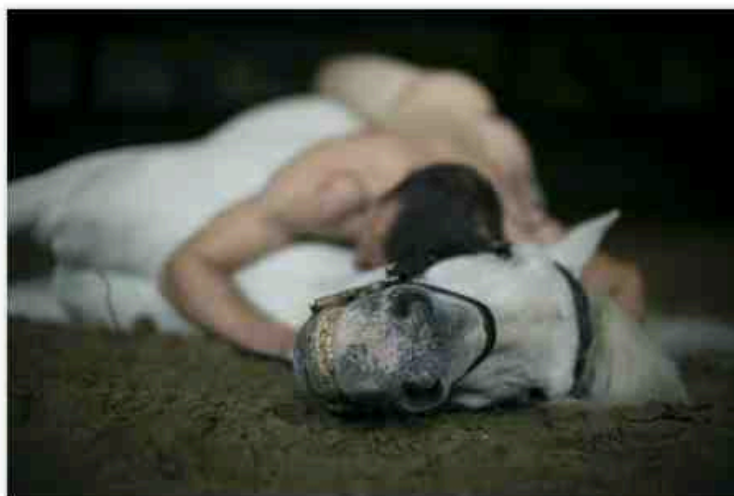
THEATRE EN NORMANDIE

François Vicaire

« Noces de Sang » au « Rayon Vert » : le désir et la mort

15 Novembre 2015 , Rédigé par François Vicaire

Le théâtre de Federico Garcia Lorca est dominé par les femmes : blessées ou impérieuses, « renoncées » ou révoltées, elles portent en elles toutes les contradictions d'un état de soumission à leur destin qui prend toute sa dimension dans le climat



historique d'une Espagne qui se débat avec ses démons et ses peurs.

« Noces de sang » s'inscrit dans une trilogie dont chacun des protagonistes se perdra dramatiquement dans sa propre recherche intérieure.

Il y a chez la Novia de « Noces de sang » comme chez « Yerma » - déjà traduit adapté et mise en scène par Daniel San Pedro – la même quête. Elle pousse l'héroïne à tenter de briser des liens qu'une société immuable a tissés pendant des siècles autour d'une condition féminine plus encore exacerbée par les affrontements fratricides d'une guerre qui creusent les écarts et avivent les ressentiments.

Et puis comme dans « La maison de Bernarda », il y a la mère. Implacable gardienne des traditions, son intransigeance et son angoisse prémonitoire dessinent à grands traits pathétiques les contours d'un drame, qu'impuissante et douloureuse, elle voit se dérouler devant elle.

Personnage central dans « Noces de sang », elle est prête à accepter cette bru qui offusque pourtant sa fibre maternelle mais dans le même temps elle regarde s'enclencher – quand elle ne le suscite pas – un dénouement qu'elle sait irréversible.

La mère, c'est en quelque sorte cette Espagne de la guerre civile qui voit ses enfants s'entre-tuer sans savoir endiguer les flots destructeurs qu'elle entraîne. Et c'est Lorca lui-même aux prises avec ses propres interrogations qui poussent de jeunes hommes à se battre dans d'équivoques affrontements dont l'enjeu n'est plus la femme mais leur propre virilité.

Le désir et la mort sont les dominantes de ce théâtre tout à la fois de l'étouffement et de la liberté. Daniel San Pedro dans l'adaptation et la mise en scène de « Noces de sang » que présentait la « compagnie des Petits Champs » au « Le Rayon Vert » à Saint-Valéry met en évidence la force destructrice d'un monde dont Lorca sera lui même la victime.

Dans une disposition scénique qui fait alterner les tableaux d'une manière très adroite et dans un univers sonore qui gomme curieusement le côté hispanisant de circonstance auquel on aurait pu s'attendre, une jeune distribution s'emploie à donner de l'intimité à une action qui joue surtout sur l'extériorisation. On ne ressent pas toujours la force de cette moiteur des éléments qui enfièvrèrent tout autant l'imagination que les corps. D'où une certaine distance entre l'événement et la lourde sensualité qui devrait s'en dégager. Mais il reste l'essentiel, à savoir un bel engagement d'une distribution dominée par la fragilité farouche et fière de Clément Hervieu-Léger et la présence tragique et déchirée de Nada Strancar qui donnent à ces amours impossible la démesure de la tragédie.

Garcia Lorca, l'amour et la terre

Création. Après avoir monté *Yerma*, Daniel San Pedro revient avec un deuxième volet de la trilogie de Federico Garcia Lorca, *Noces de sang*. Une toute nouvelle création où l'amour se mélange à la terre. Rencontre avec le metteur en scène.

Federico Garcia Lorca a écrit *Noces de sang*, *Yerma* et *La Maison de Bernarda Alba* dans les années 30. C'est une trilogie. Quel est le lien entre ces trois textes ?

■ **Daniel San Pedro :** « Ce sont trois histoires qui partent d'un fait divers différent, mais toutes les trois parlent d'amour. Dans *Noces de sang*, c'est une jeune mariée qui s'enfuit le soir de ses noces avec son ancien amant ; dans *Yerma*, c'est un couple à la dérive qui n'arrive pas à avoir d'enfants ; et dans *Bernarda Alba*, c'est une mère qui

se retrouve veuve et enferme ses enfants, leur interdisant tout contact avec l'extérieur. La dernière fille est amoureuse d'un jeune homme et va finir par se suicider. C'est la question de la frustration sexuelle. »

Les trois histoires se situent aussi en milieu rural. En quoi la terre est importante pour l'auteur ?

■ « Garcia Lorca connaissait bien ce milieu. Sa famille était des propriétaires terriens. Enfant, il était extrêmement attaché à ce monde-là, un monde très beau, tel qui peut être fantasmé par les citadins, et un monde très cruel aussi. Ce sont souvent des gens qui vivent en huis-clos. Lui a décidé de montrer la difficulté de cohabiter tout le temps avec les mêmes personnes, avec les qu'en-dira-t-on, et toute cette violence qui peut se dégager d'un village. Et puis ses personnages parlent de la terre, de leur rapport à la terre, un rapport physique, viscéral, qui est très étonnant, très beau. Il a une poésie contemplative. »

C'est un théâtre où l'on ne peut pas tricher, il faut être juste, vrai, il ne faut pas se dire « je vais composer, je vais jouer un paysan », il faut aller chercher quelque chose

« Garcia Lorca, c'est un théâtre où l'on ne peut pas tricher » souligne le metteur en scène (Photo Juliette Parisot)



de très simple. Ce n'est pas évident avec l'écriture de Lorca : il y a des passages très lyriques. Pour les acteurs, la difficulté est de ne pas jouer la poésie, mais de l'habiter. Il faut se détacher de tous les clichés que l'on a sur Lorca, sur l'Espagne, le drame, la passion. Il faut dépasser ça pour rendre le propos univer-

sel. »

Dans cette nouvelle création, vous situez clairement l'action dans les années 30. C'était important de rappeler le contexte politique ?

■ « Quand Lorca écrit *Noces de sang*, en 1934, c'est un moment de transition extrêmement dangereux : le gouvernement socialiste révolutionnaire un peu la société espagnole. Les femmes obtiennent le droit de vote, c'est quand même une grande avancée. Mais comme toujours, des gens ont peur des changements. Il y a tellement de peur que cela finit par une guerre civile. Ce contexte est important pour comprendre l'histoire d'une jeune femme qui refuse un mariage arrangé, qui refuse les conventions, et qui a envie d'aimer librement. Quel que soit le prix à payer. Mais je ne fais pas une pièce militante, je monte la pièce que Lorca a écrite. »

Vous avez traduit le texte de Lorca alors qu'il existe déjà de nombreuses traductions. Pour quelle raison ?

■ « Parce que l'espagnol est ma langue maternelle, et parce que les

traductions qui existent datent des années 50 ou ne me convenaient pas. Et puis ça m'a permis d'adapter un peu. J'ai par exemple réduit le nombre de personnage à neuf, ce qui est déjà considérable. »

Comment définiriez-vous la langue de Lorca ?

■ « C'est un auteur qui n'hésite pas, et c'est rare, à écrire deux pages de poème au milieu d'un dialogue. Ce sont des passages qui ne sont pas évidents, on passe d'un registre à l'autre, ils ne sont pas toujours montés par les metteurs en scène. Comment faire dire de la poésie à des acteurs sans que tout d'un coup l'action s'arrête ? C'est une difficulté, et en même temps, c'est la richesse de son théâtre. J'ai choisi de mettre en musique avec Pascal Sangla certains de ces moments. Lorca était aussi musicien, pianiste, c'est important qu'il y ait une place à la musique et au chant dans le spectacle. »

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE MARGAIN

■ *Noces de sang*, le vendredi 13 novembre à 20 h 30 au Rayon vert à Saint-Valéry-en-Caux. Tarifs de 18 à 6 €. Réservation : 02 35 97 25 41.



C'est la deuxième fois que Daniel San Pedro met en scène une pièce de Federico Garcia Lorca



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

Drame de Federico García Lorca, mise en scène de Daniel San Pedro, avec Nada Strancar, Clément Hervieu-Léger, Stanley Weber, Yaël Elhadad, Martine Vandeville, Aymeline Alix, Christian Cloarec, Luca Besse et Zita Hanrot.

Au beau milieu d'une terre aride de Castille, les habitants des fermes voisines se connaissent tous. Deux jeunes gens vont bientôt se marier. Mais la mort qui rôde depuis des générations semble vouloir s'en mêler...

Dès les premières minutes de ce "**Noces de sang**" proposé par **Daniel San Pedro** et la

Compagnie des Petits Champs, on est saisi par cette pesante ambiance paradoxalement très vivante où le passé ressurgit dans de petits gestes quotidiens annonçant l'imminence du drame.

On retrouve également ce qui faisait le charme et la force de "**Yerma**" : la scénographie somptueuse signée **Karin Serres** autour de la façade massive de cette bâtisse (qui n'est pas ici le lieu de travail mais les différentes fermes où vivent les familles), qui renferme à elle seule les plus lourds secrets.

L'importance de la terre présente dans l'œuvre de **Federico Garcia Lorca** est fort bien mise en valeur par l'adaptation et la mise en scène dense et charnelle de Daniel San Pedro qui s'attaque avec ce deuxième spectacle de la trilogie de Lorca à un autre monument de son théâtre.

Une nouvelle fois, **Daniel San Pedro** nous fascine avec un spectacle fort où tout concourt à la réussite générale. Que ce soit la mise en scène (qui ne nous laisse aucun répit), la distribution impeccable, les lumières judicieuses de **Bertrand Couderc** ou même la réalisation sonore de **Jean-Luc Ristord**, tout forme un ensemble aussi cohérent qu'impressionnant.

Encore une fois, les comédiens magnifiquement dirigés sont d'une justesse et d'une précision exemplaires. Les femmes (**Aymeline Alix**, **Yaël Elhadad**, **Zita Hanrot** et **Marine Vandeville**, formidables) montrent toutes un caractère différent bien trempé. Enfin, **Nada Strancar** en mère meurtrie et digne stupéfiée par sa richesse de jeu enveloppée dans une aisance apparente. Du grand art.

Chez les hommes, **Clément Hervieu-Léger** est un amoureux transi dont la délicatesse contraste avec la force de Léonard, incarné par un **Stanley Weber** au magnétisme animal. A leurs côtés, **Luca Besse** et **Christian Cloarec** sont également impeccables.

On remarquera aussi l'admirable traduction de Daniel San Pedro qui tout en restituant la poésie de la langue de Lorca, la ranime avec authenticité.

Après ce deuxième Lorca, il est tout naturel qu'on ait envie de voir le troisième opus de la trilogie "La Maison de Bernarda Alba" dont on ne doute pas que La Compagnie des Petits Champs saura s'emparer avec la même exaltation.



Zita Harrot et son César sur les planches aixoises

La Marseillaise recevait vendredi dernier
le César du Meilleur espoir féminin pour son rôle
dans "Fatima". Elle est ce soir et demain à l'affiche
de "Noces de sang", de Federico Garcia Lorca,
au théâtre du Jeu de Paume. / PHOTO THIERRY GARRO P.38

+ VIDÉO - Son interview
sur laprovence.com

THÉÂTRE

Zita Hanrot, nouvelle "Césarisée", joue à Aix



Récompensée par le César du Meilleur espoir féminin, la comédienne marseillaise joue dans "Noces de sang" jusqu'à samedi.

/ PHOTO THIERRY GARRO

Elle recevait vendredi dernier le César du Meilleur espoir féminin pour son rôle dans *Fatima* de Philippe Faucon, l'histoire d'une femme de ménage et de ses deux filles. Auréolée par cette récompense, l'actrice marseillaise Zita Hanrot est à l'affiche de *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca au théâtre du Jeu de Paume, à Aix. "Un César ça rend heureux, mais ça n'a pas changé ma vie!" sourit la jeune actrice, tout de même très sollicitée par la presse depuis la cérémonie. "C'est une double récompense, puisque *Fatima* a reçu le prix du Meilleur film ; on avait quand même Dheepan de Jacques Audiard en face de nous!" La comédienne défend ainsi avec enthousiasme le cinéma de Philippe Faucon, qu'elle compare à un "Ken Loach fran-

çais".

Au Jeu de Paume, changement de décor : elle incarne une jeune fiancée dans l'Andalousie rurale du début du XX^e siècle, engagée dans des noces contraintes. "Elle déclenche la passion de deux hommes et la tragédie finale. C'est un magnifique rôle dont je rêvais depuis longtemps!". Certaines répliques la hantent sans cesse. "Je te regarde et ta beauté me brûle", dit-elle à son amant. Il n'est pas d'instant que je ne voudrais passer avec toi. Tu m'entraînes et je te suis. Tu me dis va-t'en et je te suis". Au Jeu de Paume, on se laissera entraîner par les mots de Lorca et la passion de Zita.

M-E.B.

Ce soir et demain à 20h30 au Jeu de Paume, Aix. 9 à 35€

ON A VU AU JEU DE PAUME

"Noces de sang", comme une tragédie antique



Sur la scène du Jeu de Paume, Zita Hanrot, tout juste auréolée du César du meilleur espoir féminin.

/PHOTO DR

On monte souvent les pièces de Garcia Lorca à grand renfort d'espagnolades où il ne manque plus que les castagnettes et les éventails tendus entre deux soupis. Avec intelligence et un sens esthétique rappelant le travail des peintres, Daniel San Pedro tourne le dos aux clichés et signe une mise en scène originale et sensible, où il est montré l'aspect très féministe de la pensée de Garcia Lorca.

Scénographie magnifique de Karin Serres, travail sur la lumière et les ombres signé Bertrand Couderc, les *"Noces de sang"* proposées au Jeu de Paume s'éloignent du simple cadre hispanique pour devenir une sorte de cantique méditerranéen, une fable sur l'amour et la mort de type tragédie antique, avec une réflexion sur le fatum. La mère (mère nourricière, mère-courage, mère-souffrance), apparaît ici comme le centre du motif, celle par qui tout débute et qui devra par le nouveau deuil qu'elle subit lors de l'assassinat de son fils, clore une histoire familiale compliquée dévoilée par bribes lors d'une narration éclatée.

on soulignera la performance de Zita Hanrot, (nouvellement "césarisée" comme espoir féminin), qui incarne une fiancée d'une beauté douloureuse et au jeu incandescent. À ses côtés, le fiancé qui mourra des mains de Léonard (Stanley

Weber), son ancien amant, trouve en la personnalité foisonnante de Clément Hervieu-Léger un comédien à la mesure de l'intensité du rôle. Sociétaire de la Comédie-Française, metteur en scène (on a applaudi son travail récemment sur *"Monsieur de Pouceaugnac"* au GTP avec William Christie), cet artiste fin lecteur partage, avec Daniel San Pedro, le goût de défendre l'esprit des œuvres. Tout dans leur travail rappelle une volonté stricte de partir du texte et de le servir avec fidélité, inventivité, sans paraphrases ni illustrations plates.

Impression renforcée ici où l'on passe du lyrisme au réalisme, où l'on entend nettement des propos comme *"J'ai de l'orgueil, c'est pour ça que je me marie"* ou encore *"Quand les choses nous touchent en plein cœur, personne ne peut nous les arracher"* et où l'ensemble baigne dans un esprit de troupe d'une grande intensité.

Une fille qui se marie renouant avec son amant le soir de ses noces et qui disparaît avec lui dans la forêt, avant que d'être rattrapée par son promis et son passé, des parents pleurant leurs enfants tués, une intrigue d'une simplicité toute linéaire, preuve est encore faite que les grandes œuvres tiennent dans la main. Et cette version de le magnifier avec exigence et luminosité.

Jean-Rémi BARLAND



Zita Hanrot sur la scène du Théâtre du Jeu de paume à Aix-en-Provence. © France 3 Provence-Alpes

Après le tourbillon suscité par son César du meilleur espoir féminin pour son rôle dans "Fatima", Zita Hanrot est de retour sur terre, ou du moins sur scène. La jeune comédienne marseillaise a repris la tournée de "Noces de sang" de Federico Garcia Lorca au sein de la Compagnie des petits champs. La troupe se produit jusqu'à demain au Théâtre du Jeu de paume d'Aix-en-Provence.

"J'ai eu l'impression d'avoir pris une bourrasque dans la tête" confiait Zita Hanrot au Figaro après avoir reçu son César, le 26 février dernier, pour son rôle dans "Fatima" de Philippe Faucon, également couronné par le César du meilleur film. Son interprétation du personnage de Nesrine, brillante étudiante en médecine et fille aînée de Fatima, a conquis le public et la profession.

"J'ai eu l'impression d'avoir pris une bourrasque dans la tête" confiait Zita Hanrot au Figaro après avoir reçu son César, le 26 février dernier, pour son rôle dans "Fatima" de Philippe Faucon, également couronné par le César du meilleur film. Son interprétation du personnage de Nesrine, brillante étudiante en médecine et fille aînée de Fatima, a conquis le public et la profession.

Zita Hanrot joue notamment aux côtés de la grande Nadia Strancar (la mère du marié), de Clément Hervieu-Léger, de la Comédie Française (le marié) et de Stanley Weber (Léonard).

Une année faste

La comédienne a également plusieurs projets au cinéma. Elle vient de tourner "De sas en sas" sous la direction de Rachida Brakni, un drame sur les femmes qui rendent visite à un parent au parloir de la prison de Fleury-Mérogis. Elle travaille par ailleurs à l'écriture d'un court-métrage. Nul doute que 2016 sera une année faste pour la belle métisse de 26 ans qui se souvient avoir "toujours aimé faire le clown".

La passion dans le sang

Théâtre. *La compagnie les Petits Champs dans une création de Daniel San Pedro, a interprété « Noces de Sang » de Federico Garcia Lorca. Une mise en scène sombre, où la passion ne sera délivrée que par la mort.*

Les acteurs sont révélés par un éclair lumineux et sonore fendant l'espace de la scène, traduisant la passion foudroyante et les drames à venir. Le décor est sobre. Des blocs gris dressés symbolisent les habitations des trois familles. Ils posent le cadre de la bourgeoise et du monde ouvrier. Cette épure visuelle donne une dimension moderne et universelle à l'œuvre de Federico Garcia Lorca. Un mariage fatal où seul le fiancé se réjouit de l'union, alors que les familles se vouent une haine mutuelle, et que la fiancée est toujours éprise de son premier amour non consommé, répondant au nom de Léonard, tout juste marié et père de famille.

Une interprétation saisissante et sensible

Dès le début, Nada Strancar, la mère du fiancé, interprète une femme inquiète, forte et austère. Elle espère le meilleur pour son dernier fils. Le jeune homme, incarné par Clément Hervieu-Léger, évoque avec justesse la tendresse pour sa mère et sa volonte d'indépendance en désirant se marier à la jeune fiancée, jouée par Zita Hanrot. Zita, de sa gracieuse apparence, apporte fragilité et douceur à son personnage, contrebalancée par son interprétation vigoureuse et assurée. La jeune femme est perdue entre l'amour passionnel éprouvé pour son ancien fiancé Léonard, sans le sou, et l'espoir d'une vie confortable avec son futur promis. Léonard, joué par Stanley Weber, porte en lui l'homme authentique et robuste. Il incarne à souhait l'être perdu qui déserte son foyer, car son véritable désir est ailleurs. Le père de la fiancée, Christian Cloarec, la belle-mère de Léonard, Claire Wauthon, la voisine et amie de la fiancée, Aymeline Alix, puis le voisin,

@JulietteParisot



Les neufs acteurs de la compagnie Les Petits Champs.

Luca Besse, ont tous parfaitement interprété leur rôle. Même si on garde en tête les personnages principaux. Bien que le trouble domine, les moments de tendresse et de légèreté apportent de la poésie à l'ensemble. Les passages chantés en espagnol, confèrent de la douceur à cette tragédie. Les neuf acteurs nous transportent, les minutes s'écoulaient sans que nous puissions décrocher le

regard, ni perdre le fil. La dimension réaliste est renforcée par le son et les lumières qui dynamisent.

Voir ces acteurs évoluer, c'est un peu comme ouvrir « la boîte de Pandore ». Nous sommes happés et finissons totalement séduits et larmoyants. Une compagnie à suivre...

Priscilla Beauclair